

Sépideh Qahéri - EPHE, PSL Research University EA 4519

Kevin Trehuedic - Université Paris-Est, CNRS-Ifpo

Premier alabastron d'époque perse à inscription araméenne (MNI 218/9)*

Description

Parmi les nombreux débris de vases en "albâtre" d'époque perse conservés au Musée National d'Iran (MNI) se trouve un petit fragment enregistré sous le n° 218/9 portant sur la face une vignette araméenne en gravure peu profonde (**Fig. 1**). La pièce mesure 5,5 cm de haut, 5,6 cm de large et 0,8 cm d'épaisseur et son diamètre intérieur ne dépasse pas les 10,5 cm. Elle correspond à la base d'un tenon en bouton prolongé vers le bas par une ailette¹. Ce type d'anses est caractéristique des alabastres égyptiens oblongues ou piriformes très répandus pendant la première domination

* Nous tenons à remercier vivement la direction du Musée National d'Iran de nous avoir autorisé à publier cette pièce dans le cadre du projet de recherche sur les *aegyptiaca* de la Perse achéménide entrepris depuis 2008. Notre gratitude s'adresse également à Damien Agut-Labordère, Xavier Faivre, Julien Monerie (CNRS UMR 7041) et Catherine Defernez (CNRS UMR 8167) pour leur aide et leurs conseils.

¹ Ce type de tenon, représentant très probablement une tête de canard stylisée, est le plus fréquent dans le répertoire des alabastres d'époque achéménide. Pour les exemplaires munis d'anses, perforées ou non, en forme de tête de canard, voir Schmidt 1957 : pl. 47, 7b et 48, 8b (saïte, albâtre) ; Morgan 1900 : 121-122, fig. 258 (achéménide, albâtre) ; Treister 2007 : 74-77 (achéménide, argent) et aussi parmi la vaisselle assyrienne en albâtre : Searight *et alii*, 2008 : 27 et pl. 13, n° 98 et 104.



perse et gravés habituellement par la titulature des souverains achéménides en égyptien ou en quadrilingue².



Fig. 1. Fragment du tenon d'alabastré MNI 218/9
© MNI (photo : Neda Hossein-Tehrani)

D'après les registres du musée, ce fragment serait jointif à un groupe de débris de vases provenant probablement de Persépolis et inventoriés également sous le numéro 218 [218/1-218/14]³ (**Pl. 1**). Le raccord supposé des éléments paraît cependant très hasardeux. Non seulement la provenance exacte du fragment 218/9 reste ignorée⁴ mais son épaisseur inférieure à 1 cm ainsi que son aspect, en albâtre calcite jaune-brun, le dissocient nettement du lot (**Fig. 1**)⁵.

- ² Sur ces récipients de luxe connus pour les règnes de Darius I, Xerxès I et Artaxerxès, voir Qahéri 2012 : 330-331 ; Posener 1936 : 137-151 ; Burchardt 1911 : 74-77, pl. 8-10 et Schmitt 2001 : 191-202. Pour les prototypes tardifs pré-achéménides découverts en Égypte, on se reportera à Petrie 1909 : 12, § 36 et pl. 16 (Prov. Memphis) ; *id.* 1888 : 73 (Prov. Tell Defenneh) = Boston MFA 87.717. Les alabâtres d'époque perse sont taillés dans différentes roches albâtre (autres matières rarement attestées) dont les origines pétrographiques restent à déterminer. Pour la distinction entre l'albâtre calcaire ("égyptien") et gypseux, voir De Putter, 2011 : 560-562 ; Klemm et Klemm 2008 : 147-166.
- ³ Toutefois, les deux fragments 218/5 et 218/6 sont aujourd'hui manquants et la zone exacte de la découverte des pièces n'est connue que pour les trois numéros 218/2-218/3-218/12 dont l'étiquette de fouille (PT4 350 ; PT4 348 ; PT4 96) atteste qu'ils proviennent de la Trésorerie de Persépolis. Cf. Schmidt 1957 : 141 (PT4 – fouilles de 1936). Le numéro d'inventaire 218 indiquerait que les débris ont intégré les collections du MNI pendant les premières années de la création du musée dès 1937 (communication MNI).
- ⁴ Il est difficile de préciser la provenance de cette pièce d'après la seule indication « R 368 » sur le revers. Cette référence ne correspond à priori à aucune des abréviations connues des fouilles archéologiques menées à Persépolis depuis 1931.
- ⁵ Sur les différents aspects et colorations de l'albâtre égyptien, voir De Putter et Karlshausen, 1992 : 43-44 et De Putter *et alii*, 2000 : 55, 57, fig. 20.



Les roches employées dans la fabrication d'autres débris sont également différentes l'une par rapport à l'autre et les particularités typologiques ou épigraphiques des pièces attestent parallèlement le caractère hétérogène de ce groupe : d'une part les fragments 218/1 ; 218/4 ; 218/8-9 ; 218/11 et 218/13 correspondent à cinq alabastres sculptés dans diverses variétés d'albâtre, tandis que les numéros 218/2 ; 218/3 et 218/12 appartiennent à des coupes circulaires taillées dans une roche calcaire (**Pl. I**)⁶, d'autre part aucun lien ne peut être établi entre les inscriptions (hiéroglyphique ou cunéiforme) gravées sur les fragments et chaque vignette renvoie à un registre singulier de la titulature de Xerxès I⁷, faisant ainsi un ensemble de huit vases distincts (**Annexe 1**).

En dépit d'autres indices, la forme et les dimensions du tenon 218/9 constituent donc les seuls facteurs pouvant renseigner sur les caractéristiques du récipient auquel celui-ci aurait pu appartenir. Muni d'une ailette inférieure, haut de plus de 6 cm à l'origine et avec les 10,5 cm de diamètre intérieur, ce fragment d'anse pourrait être rapproché du deuxième type des alabastres d'époque perse (*i.e.* règnes Xerxès-Artaxerxès, titulature « B ») de taille moyenne/grande qui sont par ailleurs les formes les plus attestées à travers l'Empire (**Pl. II**)⁸.

Inscription araméenne

Les trois lettres gravées sur le tenon se lisent sans difficulté (**Fig. 2**). Entre les deux jambes du H, la barre est oblique, comme c'est l'usage avant de tendre à l'horizontalité à la fin du V^e siècle⁹.

- ⁶ Pour les exemples typologiques proches de ces coupes, consulter Amiet 1990 : 217-218 ; 220 et 223.
- ⁷ À l'exception du numéro 218/14 qui date très probablement du règne de Darius I. Cf. Qahéri 2012 : 326 et 344, II.2
- ⁸ En l'absence d'autres critères, ce rapprochement reste cependant hypothétique. Pour les deux types d'alabastres (inscrits avec la titulature longue « A » et courte « B »), voir Posener 1936 : 137-151. Sur les vases du premier type « A », les anses sont plus larges ou parfois sans ailette. Cf. successivement Bible Lands Museum BLMJ 1979 (Westenloz et Stolper 2002 : 3) ; Louvre Sb 561 (Amiet 2010 : 354, fig. 393). Les récipients du type « B » de moyenne/grande taille mesurent souvent entre 20 et 35 cm de haut, avec une hauteur de 5-7 cm pour les anses. Voir exemplaires British Museum ANE 132114 ; 91594 ; 91459 ; 103221 appartenant aux règnes de Xerxès I et d'Artaxerxès (Searight *et alii*, 2008 : 32-34, pl. 15-17) ou bien ceux du Musée Reza Abbasi de Téhéran inv. 32 et 683 inscrits au nom d'Artaxerxès (Schweiger 2001 : 245-247).
- ⁹ Voir Naveh 1970 : 27.



La seconde lettre, à la tête ouverte et au jambage courbe et allongé, est un B, dont la forme évolue peu au cours de ce même siècle¹⁰. Le Ş conserve l'ancienne forme « phénicienne » avec un bras à trois branches : cet archaïsme se rencontre parfois en épigraphie lapidaire jusqu'au V^e siècle. La paléographie est congruente avec la datation déduite de la nature de l'objet.

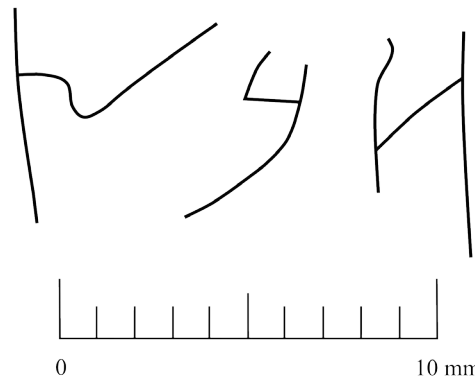


Fig. 2. Vignette araméenne du MNI 218/9
© MNI (fac-similé : Sépideh Qahéri, Kevin Trehuedic)

Une première hypothèse est d'envisager que l'inscription sur MIN 218/9 renvoie au contenant puisque on connaît déjà quatre alabastra multilingues qui portent en plus du nom royal une mesure de capacité en écriture égyptienne : en hiéroglyphe s'il s'agit d'une mesure égyptienne, en démotique si sont indiqués une unité de mesure perse (*kpḏ*) et un équivalent utilisé en Égypte (*deben*, artabe)¹¹. Le *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions* possède une entrée *ḥbṣ*, justifiée par l'akkadien **ḥabaṣu*, variante de *ḥaṣbu* désignant notamment un type de pichet en terre-cuite¹². Cette identification fait difficulté, puisque la capacité de ce type de vase est évaluée à 9 litres environ, ce qui ne convient pas pour notre alabastré¹³.

¹⁰ *Ibid.* : 26.

¹¹ À Yale, voir Ritner 1996 : 683-88 ; Posener 1936 : n° 53 (1 *kpḏ*, soit 12 *deben*). À Téhéran (provenance Persépolis), voir Vleeming 2011 : n° 278 (2 *kpḏ*, soit 1/15 d'artabe). Sur ces deux inscriptions, consulter en dernier lieu M. Chauveau « La plus ancienne attestation démotique de l'artabe ? », à paraître. Au Louvre (provenance Suse), voir Posener 1936 : n°98 (2 *hin*) et n°99 (8 *hin*) et n°78 un vase entier pouvant contenir 10 *hin*.

¹² Hoftijzer 1995 : 344-345. CAD H : 132, s.v. *ḥaṣbu* (contra p. 8, s.v. **ḥabaṣu* – probably Aram. word).

¹³ Gaspa 2014 : 352. Les alabastrés multilingues portent des mesures équivalentes à quelques litres. Cf. *supra*, n. 11.



Il est préférable de considérer que l'indication araméenne sur MIN 218/9, portée sur le côté, à la base du tenon, et non près du nom royal comme sur les précédents alabastres inscrits en égyptien, renvoie à la nature du contenu. Le dictionnaire akkadien connaît en effet *hibšu* pour une préparation d'huile précieuse¹⁴, du type de celle que ce vase contenait aussi très probablement. Ce serait ici la première attestation de ce terme en araméen. L'akkadien connaît également *naḥbašu* — un vase contenant un onguent luxueux attribué aux princes assyriens ; on en connaît trois exemplaires, dont deux d'albâtre, en provenance d'Égypte, furent saisis à Sidon¹⁵. L'étymologie de ce terme est discutée : faut-il vraiment le dériver de la racine akkadienne *ḥabašu* I : « être gonflé »¹⁶ ? Ces vases ne sont pas attestés en Syrie-Mésopotamie avant les VIII-VII^e siècles et le mot *hibšu* n'apparaît selon toute probabilité que dans les textes médicaux assyriens¹⁷ : se peut-il que ce dernier terme, puis secondairement *naḥbašu* le vase qui en contient, ait simplement été construit sur la racine araméenne *ḥbš* : « presser, écraser » pour désigner de manière générique et imprécise des huiles précieuses de préparation égyptienne¹⁸ ? Il est toutefois difficile de trancher car l'akkadien semble également connaître un verbe *ḥabašu* II de même signification, dès le deuxième millénaire¹⁹.

Remarque finale

Quoiqu'il en soit de l'origine de ce terme, si la distribution de luxueuses huiles parfumées contenues dans des vases précieux prolonge les pratiques pharaoniques, l'étiquette *ad hoc* n'est probablement pas la traduction d'une formule technique égyptienne. On ne peut déterminer si l'alabastre portait également les noms du Grand Roi, mais la vignette araméenne latérale signale que l'objet est à destination des cours impériales de l'Est. Elle indique que ce vase, appelé communément *naḥbašu* selon toute vraisemblance, est réservé aux membres restreints de l'entourage royal.

14 CAD H : 181.

15 CAD N : 134 ; Gaspa 2014 : 166-168. Le troisième, en calcite/dolomite, trouvé à Ninive, fut offert par Sennachérib à son fils.

16 C'est l'hypothèse récente de Gaspa 2014 : 168 ; le terme fut d'abord mis en relation avec le verbe *ḥabašu* II (« écraser, broyer ». Cf. AHW : 303 et CDA : 98-99) et compris comme une sorte de meule, d'après les textes lexicaux du deuxième millénaire.

17 *Supra*, n. 14-15. L'occurrence en babylonien ancien (UET 5 688,4) est douteuse ("possibly another word").

18 Sokoloff 2002 : 427-428. Sur les difficultés à identifier ces huiles, voir Goyon 2003.

19 *Supra*, n. 16. Voir le terme *taḥbašu* (CDA : 393) parmi des cadeaux dans les lettres d'El Amarna (EA 36 : 7).



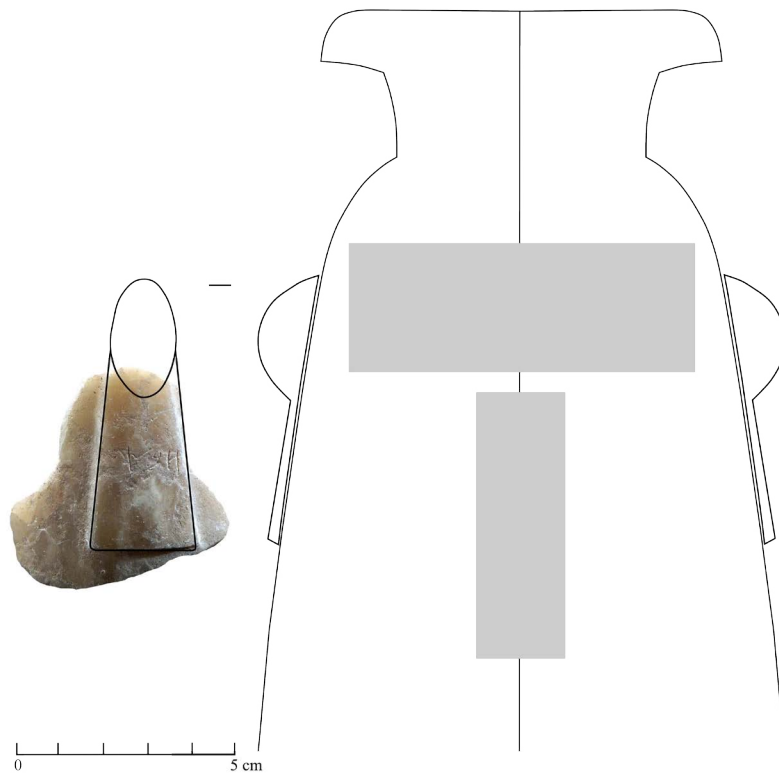
Planche I



Autres fragments MNI 218 (règnes de Xerxès I et de Darius I)
© MNI (photos : Neda Hossein-Tehrani)



Planche II



Lien hypothétique entre le tenon MNI 218/9 et les alabastres type « B » d'époque perse
© MNI (dessin : Sépideh Qahéri)



Annexe I

Titulature de Xerxès I inscrite sur les fragments MNI 218

§ Vignettes cunéiformes

n° 218/1²⁰

- vieux-perse

xa-ša-ya-a-r[a-ša-a XŠ va-za-ra-ka]

- élamite

mⁱk-še-ir-[ša- m^sunki ir-ša-ir]

- babylonien

[m^hi-ši- 'ar-šá- 'LUGAL GAL-ú]

n° 218/2

- vieux-perse

xa-ša-ya-a-ra-š[a-a XŠ va-za-ra-ka]

n° 218/3

- élamite

[mⁱk-še-ir-ša- m^sunki ir]-ša-ir

- babylonien

m^hi-[ši- 'ar-šá- 'LUGAL GAL-ú]

n° 218/4

- babylonien

[m^hi-ši- 'ar-šá- 'LUGAL GA]L-ú

n° 218/4

- babylonien

[m^hi-ši- 'ar-šá- 'LUGAL GA]L-ú

n° 218/7

- vieux-perse

[xa-ša-ya-a-ra-ša-a XŠ va-za-[ra-ka]

- élamite

[mⁱk-še-ir-ša- m^sunki]i ir-[ša-ir]

- babylonien

[m^hi-ši- 'ar-šá- 'LUGAL G[AL-ú]

n° 218/8 et 218/10

- vieux-perse

[xa-ša-ya-a-ra-ša-a XŠ va]-z[a-ra-ka]

- élamite

[mⁱk-še-ir-ša- m^sunki ir]-ša-i[r]

- babylonien

[m^hi-ši- 'a[r-šá- 'LUGAL] GAL-ú

« Xerxès, Grand Roi »

§ Vignette hiéroglyphique

n° 218/13²¹

- égyptien

[nsw-bjty nb-tꜣ.wy (Hšꜣyꜣršꜣ)]- 'nh(w)-[d].t mꜣp.t-sp 2

« Roi de Haute et de Basse Égypte, maître des Deux Terres (Xerxès) qu'il vive éternellement, l'an 2 du règne »

²⁰ Pour la titulature en cunéiforme de Xerxès I, voir *e.g.* l'inscription entièrement préservée sur l'alabastré de British Museum ANE 132114 : Searight et alii, 2008 : 32-33 et pl. 15, n° 269.

²¹ Sur l'attribution de ce fragment au règne de Xerxès I, voir Qahéri 2012 : 325-326 et 343, I.1.



Abréviation

Pour les abréviations usuelles de périodiques, de collections et de lexiques, se reporter à B. Mathiau, *Abréviation des périodiques et collections en usage à l'Institut français d'archéologie orientale*, 5^e édition, IFAO, Le Caire, 2010 :

<http://www.ifao.egnet.net/uploads/publications/enligne/Abreviations.pdf>

Autres abréviations (non citées dans B. Mathieu)

AHW : Meissner, B. et Soden, W. (von) 1965, *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden.

CDA : Black, J. (dir.), 2000, *A Concise Dictionary of Akkadian*, Wiesbaden.

Bibliographie

- AMIET, P. 1990, « Quelques épaves de la vaisselle royale perse de Suse », dans F. Vallat (éd.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, p. 213-224.
- 2010, « L'art mobilier à Suse à l'époque perse », dans J. Perrot (dir.), *Le Palais de Darius à Suse. Une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Paris, p. 350-363.
- BURCHARDT, M. 1911, « Datierte Denkmäler der Berliner Sammlung aus der Achämenidenzeit », *ZÄS* 49, p. 69-80.
- CLERMONT-GANNEAU, C. 1906, « Deux alabastra israélites archaïques découverts à Suse », *Recueil d'archéologie orientale* VII, Paris, p. 294-304.
- DE PUTTER, Th. 2011, Compte rendu de l'ouvrage de I. Shaw, Hatnub. Quarrying Travertine in Ancient Egypt (EES ExcMem 88), Londres, 2010, *BiOr* 68, n° 5-6, col. 560-562.
- DE PUTTER, Th. et KARLSHAUSEN, Chr. 1992, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré (Connaissance de l'Égypte ancienne 4)*, Bruxelles.
- DE PUTTER, et alii 2000, « Les mille et un vases de pierre des premières dynasties à Bruxelles », dans Th. De Putter et Chr. Karlshausen (dir.), *Pierres égyptiennes... Chefs d'oeuvre pour l'Eternité*, Mons, p. 49-62.
- GASPA, S. 2014, *Contentitori neoassiri. Studi per un repertorio lessicale (Philippika. Altertumswissenschaftliche Abhandlungen 67)*, Wiesbaden.
- GOYON, J. -Cl. 2003, « Sources d'étude de la parfumerie sacrée de l'antique Égypte. Résines, gommés-résines et oleo-résines. Essai de bilan et problèmes à résoudre », dans Chr. Leblanc (éd.), *Parfums, onguents et cosmétiques dans l'Égypte ancienne. Actes des Rencontres pluridisciplinaires tenues au Conseil National de la Culture, Le Caire, le 27-29 avril 2002 (Memnonia Suppl. 1)*, Le Caire, p. 51-65.
- HOFTIJZER, J. (dir.) 1995, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, Leyde.
- KLEMM, R. KLEMM, D.D. 2008, *Stones and Quarries in Ancient Egypt*, Londres.



- MORGAN, J. (de) 1900, *Recherches archéologiques. Fouilles à Suse en 1897-1898 et 1898-1899* (MDP 1), Paris.
- NAVEH, J. 1970, *The Development of the Aramaic Script*, Jérusalem.
- PETRIE, M.W.F. 1888, *Tanis. Part II, Nebesheh (AM) and Defenneh (Tahpanhes)* (MEEF 4), Londres.
— 1909, *The palace of Apries (Memphis II)* (BSAE 17), Londres.
- POSENER, G. 1936, *La première domination perse en Égypte. Recueil d'inscriptions hiéroglyphiques* (BdE 11), Le Caire.
- QAHÉRI, S. 2012, « Fragments de la vaisselle inscrite en égyptien conservés au Musée National d'Iran (Irân-en-Bâstân) », *BIFAO* 112, p. 317-348.
- RITNER, R.K. 1996, « The Earliest Attestation of the *ḳpḏ*-Measure », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in honor of William Kelly Simpson*, Volume II, Boston, p. 683-688.
- SCHMIDT, E.F. 1957, *Persepolis II. Contents of Treasury and Other Discoveries* (OIP 69), Chicago.
- SCHMITT, R. 2001, « Eine weitere Alabaster-Vase mit Artaxerxes-Inschrift », *AMIT* 23, p. 191-202.
- SCHWEIGER, G. 2001, « Miscellanea Indoiranica : 3. Zwei beschriftete Gefässe im Museum Reza Abbasi in Tehran », dans H. Eichner et alii (éd.), *Fremd und Eigen, Untersuchungen zu Grammatik und Wortschatz des Uralischen und des Indogermanischen. In memoriam Hartmut Katz*, Vienne, p. 245-247.
- SEARIGHT, A. et alii 2008, *Assyrian stone vessels and related material in the British Museum*, Oxford.
- SOKOLOFF, M. 2002, *A Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic of the Talmudic and Geonic Periods*, Ramat-Gan, Baltimore.
- TREISTER, M.Y. 2007, « The Toreutics of Colchis in the 5th-4th Centuries BC. Local Traditions, Outside Influences, Innovations », dans A. Ivantchik, V. Licheli (éd.), *Achaemenid culture and local traditions in Anatolia, Southern Caucasus and Iran : new discoveries*, Leyde, Boston, p. 67-107.
- VLEEMING, S.P. 2011, *Demotic and Greek-Demotic mummy labels and other short texts gathered from many publications* (StudDem 9), Louvain.
- WESTENHOLZ, J.G. STOLPER, M.W. 2002, « A Stone Jar with Inscription of Darius I in Four Languages », *ARTA – Achaemenid Research in Texts and Archaeology* 2002.005 (13 p.)
<http://www.achemenet.com/pdf/arta/2002.005-loc.pdf>

Arta

Directeur de la publication : Pierre Briant

arta@achemenet.com

ISSN 2110-6118

© Achemenet / Sépideh Qahéri - Kevin Trehuedic